

Anique Poitras rencontre Emilie Boisvert

Marie-Claude Fortin

Volume 1, numéro 4, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10770ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, M.-C. (2005). Anique Poitras rencontre Emilie Boisvert. *Entre les lignes*, 1(4), 50–51.

ANIQUE POITRAS RENCONTRE

Émilie Boisvert

ÉMILIE BOISVERT

Très jeune, Émilie Boisvert lisait comme une grande, dévorant tous les *Noémie* de la série de Gilles Tibo, tous les *Harry Potter*, les *Filles de Caleb*, les romans historiques, et les romans d'amour pour ados. Un jour, elle tombe sur un titre qui attise sa curiosité : *La Deuxième Vie*, qui aborde le thème de la mort. « Je me suis vite rendu compte que c'était le deuxième tome d'une série, raconte Émilie, alors je suis allée chercher le premier : *La Lumière blanche*. J'étais en premier secondaire, le roman parlait d'une fille de douze ans, comme moi, qui rencontrait le grand amour, moi qui pensais qu'à mon âge, ça ne pouvait pas arriver! ». Émilie est transportée par cette histoire de passion et de larmes. Quand elle s'inscrit au concours *Pince-moi, je rêve!* qui lui permet, si elle gagne, de concrétiser l'un de ses souhaits les plus chers, la jeune Émilie n'hésite pas : elle veut rencontrer Anique Poitras. « J'avais une chance sur 800 d'être choisie ». Elle l'a été. *Entre les lignes* lui a permis d'immortaliser cette rencontre qui a eu lieu au dernier Salon international du livre de Québec. « Ce qui m'a le plus impressionnée, raconte-t-elle, c'est la franchise d'Anique Poitras, sa façon de me parler non pas comme une petite fille, mais comme une adulte. »

PINCE-MOI, JE RÊVE!

Le projet « Pince-moi, je rêve! » est une initiative d'un comité d'élèves du Collège Saint-Bernard de Drummondville, inspiré de la philosophie de Patch Adam, le célèbre Docteur Clown. Quelque 800 élèves du collège ont adressé une lettre exposant le rêve qu'ils aimeraient voir se réaliser. Leur rêve devait être réalisable et ne pas être d'ordre matériel.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CLAUDE FORTIN

ÉMILIE BOISVERT : Comment avez-vous découvert que vous vouliez devenir auteure ?

A. P. : Quand j'étais toute petite, j'étais jalouse de Fanfreluche, une poupée qui racontait des histoires à la télé, rentrait dans les livres et chambardait toute l'histoire...! Mais le besoin s'est surtout fait sentir à l'adolescence. J'ai commencé à écrire en troisième secondaire, d'une façon régulière, et je dis toujours que c'est la souffrance qui m'a amenée à l'écriture. J'avais mal, j'écrivais des poèmes noirs, j'écrivais ce que je n'étais pas capable de partager, d'exprimer. Ça a été pour moi une planche de salut.

E. B. : Quand vous avez su que vous vouliez devenir auteure, en quoi avez-vous étudié ? Quel a été votre parcours ?

A. P. : Il faut savoir qu'ado et jeune adulte, je ne m'aimais pas beaucoup, disons que j'avais des choses à régler personnellement. Au niveau de l'écriture, j'ai toujours été très encouragée par mes profs, mais moi je n'y croyais pas assez pour mener ça à terme. Après le cégep, j'ai pris une année sabbatique qui a duré sept ans. Je devais prendre cette année-là pour écrire, j'ai effectivement écrit un roman qui n'a pas été publié (Dieu merci!). Un jour, je ne l'oublierai jamais, je travaillais à l'animalerie de mon père, je suis arrivée derrière le comptoir et je me suis dit : « Je vais crever si je reste ici. Je ne veux pas me réveiller à 40 ans et réaliser que je suis passée à côté de mon rêve ». Le lendemain, je faisais mon entrée à l'UQAM. Je me suis inscrite en études littéraires avec cette intention d'essayer, au moins, d'écrire.

E. B. : Saviez-vous que vous écririez des romans jeunesse ?

A. P. : Pas du tout. Je me suis retrouvée dans un atelier d'écriture jeunesse alors que je n'y connaissais rien, j'y suis allée à reculons, c'est pour dire que la vie peut nous prendre par surprise. Parallèlement, j'ai vécu dans ma vie personnelle quelque chose de très intense, à la fois triste et beau, j'ai accompagné une tante qui est décédée d'un cancer. Le flash de *La Lumière blanche* est venu de cette expérience.

E. B. : Vous parlez de la synchronicité (ndlr : une théorie selon laquelle les coïncidences jouent un rôle très important dans nos vies) dans *La Chute du corbeau* et *L'Empreinte de la corneille*. Qu'est-ce qui vous a fasciné dans ce concept ?

A. P. : Une raison très simple, j'ai vécu beaucoup de ces coïncidences troublantes, surtout à l'époque où est né le projet de *La Lumière blanche*. Quand ma tante est décédée, j'ai revu à ses funérailles la mère de ma meilleure amie. Cette amie est morte sous mes yeux, quand j'avais cinq ans. Elle a traversé la rue parce que je l'y avais incitée, même si on



Émilie Boisvert et Anique Poitras affichant un bel air de complicité.

n'avait pas le droit de le faire. Elle est partie en courant, une voiture est arrivée et elle est morte sous mes yeux. Je me suis sentie très coupable, j'ai porté ça pendant très longtemps. Puis le hasard a fait en sorte que je revoie la mère de cette amie. La première chose que j'ai faite est d'aller vers elle et lui dire : « C'est de ma faute, si Diane est morte. » Elle m'a prise dans ses bras et m'a dit : « Ma pauvre chouette, je ne peux pas croire que tu as vécu avec ça depuis autant d'années ! » Et j'ai pleuré comme une enfant de cinq ans dans les bras de cette femme. Après les funérailles j'ai commencé à écrire *La Lumière blanche*... Je comprends maintenant pourquoi je l'ai écrit, mais je n'aurais pas pu le dire à l'époque.

E. B. : Donc, Sara serait un peu vous...?

A. P. : C'est évident, ce personnage me ressemble beaucoup... je lui ai prêté des traits de caractère, des émotions. Quand j'ai écrit *La Lumière blanche*, ça n'avait pas de sens ce que je pouvais ressentir, mais par la suite, je me suis dit ce chagrin-là, cette culpabilité-là, c'est en écrivant mon roman que je me suis permis de les vivre.

E. B. : Quand vous écrivez, savez-vous dès le départ ce qui va se passer à la fin du livre ou de la série ?

A. P. : Oui et non, quand j'écrivais *La Lumière blanche*, je ne savais pas qu'il y aurait *La Deuxième vie*, mais assez rapide-

ment, au tiers du livre, je savais. En général, je connais mon histoire, je sais où je m'en vais, mais je ne dis pas qu'il n'y aura pas de surprise. Toute l'histoire de Sara je la connaissais, mais ce qui est arrivé avec Mandoline (qui est devenue le personnage principal de *La Chute du corbeau* et *L'Empreinte de la corneille*), ça, je ne le savais pas. Un jour Mandoline m'a dit : « Aïe ! Mon histoire n'est pas finie ! »

E. B. : Vos personnages vous parlent vraiment ?

A. P. : Ah, j'te dis, je pense que même mon mari les entend (rises !). C'est mon histoire, c'est comme ça que je travaille, mais ça n'est pas dit que je vais toujours travailler comme ça, peut-être qu'un jour je vais en avoir fini avec les démons de mon passé... »

ANIQUE POITRAS est née à L'Épiphanie, le 22 mai 1961. Dès son premier roman pour adolescent, *La Lumière blanche* (1993), elle devient une auteure jeunesse des plus lues et des plus aimées. En plus du cycle de Sara (*La Lumière blanche*, *La*

Deuxième Vie, *La Chambre d'Éden*, tomes I et II), *La Chute du corbeau* et *L'Empreinte de la corneille*, elle a écrit de nombreux romans pour les petits, dont *Isidor Suzor*, Prix Chronos Vacances 2004.

LIVRES D'ANIQUE POITRAS

Aux Éditions
Québec Amérique



LE ROMAN
DE SARA
2000



Collection Titan
Jeunesse
LA LUMIÈRE
BLANCHE
1993

LA DEUXIÈME VIE, 1994

LA CHAMBRE D'ÉDEN
TOMES I et II, 1998

Collection Titan+

LA CHUTE DU CORBEAU, 2003

L'EMPREINTE DE LA
CORNEILLE, 2004

Collection Bilbo Jeunesse

GASTON-LE-GROGNON, 2001

LYSISTA ET LE CHÂTEAU /
MIRO ET LE CHÂTEAU, 2002

Collection Gulliver Jeunesse

GASTON-LE-GROGNON, 2003

Aux Éditions Dominique et
Compagnie

LANCELOT LE DRAGON, 2001

ISIDOR SUZOR, 2002

ANIQUE, MARIE-LOUVE
GAROU, 2003

LA DAME ET LA LICORNE, 2004